

MOLIÈRE : PHILOSOPHE DU BON SENS

Dans la longue tradition de la littérature comique, qui naît avec Aristophane et qui n'a cessé de se développer depuis la Grèce classique jusqu'au 20^e siècle, le nom de Molière (1622-1673) figure parmi les plus grands. Il n'est pas question de ramener tout l'art de la comédie à l'imitation de ses pièces et nul aujourd'hui n'aurait cette prétention. Mais elles gardent une valeur éminente. C'est dans le cadre de l'histoire du théâtre qu'il est le plus utile de les étudier. La vie même de



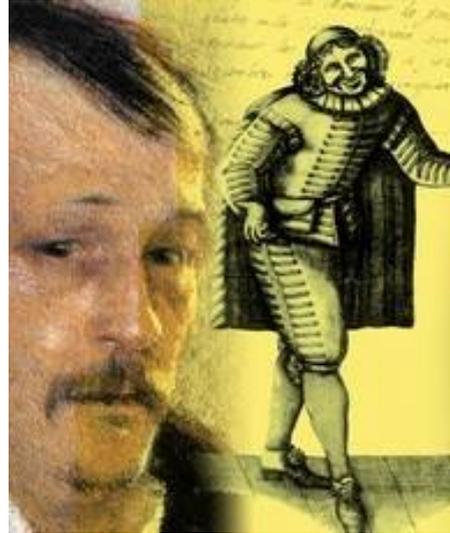
l'écrivain et sa conception de l'art du comédien se reliait étroitement à son œuvre et permettent d'en saisir la signification. Philosophe du bon sens bourgeois, moraliste du juste milieu, autant de titres que Molière a acquis aux dépens de son renom d'homme de théâtre. L'homme du jeu corporel, de la posture, de la grimace, l'héritier des farceurs et le chef de troupe ont été longtemps négligés par la critique.

Après *Le Misanthrope* (1666), satire de certains usages mondains, Molière écrit encore des farces comme *Le Médecin malgré lui* (1666), une comédie mythologique, *Amphitryon* (1668), la comédie *George Dandin* sur le danger de se marier hors de sa condition (1668), *L'Avare* (1668), *Le Bourgeois gentilhomme* (1670), *Les Femmes savantes* (1672), et *Le Malade imaginaire* (1673), œuvre comique hantée par la présence obsédante de la mort : au cours de la quatrième représentation, il est pris de convulsions et s'éteint quelques heures plus tard. Sa veuve obtient alors de Louis XIV qu'il échappe à la fosse commune où finissent les comédiens, et il est enterré discrètement, de nuit.

Le théâtre est un jeu. Le théâtre est un combat. À la fois jeu des masques et combat contre les masques. D'une part, Molière révèle, dénonce et célèbre le jeu des masques. Il arrache avec le masque de Tartuffe et de Trissotin celui de tous les imposteurs qui se donnent pour ce qu'ils ne sont pas. D'autre part, il révèle la métamorphose du visage humain en masque monstrueux sous la poussée du vice et de la bêtise, Harpagon, Jourdain et tous les « imaginaires » qui se prennent pour ce qu'ils ne sont pas. Une seule fois, dans *Le Misanthrope*, il tente en vain de révéler le visage nu de l'homme vrai sous la mince pellicule qui dérobe Alceste à lui-même, l'empêchant d'être ce héros de la vérité qu'il s' imagine être.

COURTELINE : UN OBSERVATEUR AVISÉ

Auteur comique, Courteline (1858-1929) se place dans la lignée de la farce du Moyen Âge et de Molière. Il ignore l'héritage des vaudevillistes et se distingue des faiseurs de pièces à thèse qui envahissent le théâtre à son époque. Le rire que provoque Courteline et le regard qu'il porte sur ses contemporains ne doivent rien aux procédés et conventions de ces genres. Peintre indulgent de la réalité quotidienne, il s'attaque aux ridicules et aux travers de son temps. L'essentiel de son comique tient à sa verve caricaturale. Il crée des types de personnages rapidement esquissés mais qui n'en perdent pas pour



autant leur relief : qu'ils soient médecins, rentiers, militaires, avocats, ils appartiennent tous à l'humanité moyenne, à la médiocrité. Leurs noms, Barbemolle, Landhouille, Labourbourax, sont révélateurs de leur sottise. De cette bouffonnerie apparente se dégage une certaine amertume : la vision du monde et de la société chez Courteline repose sur un fond de pessimisme qui ne perd jamais toutefois son côté bon enfant. Même s'il ne s'est pas révélé grand créateur, Courteline doit son renom à ses qualités d'observation et à la vivacité de sa satire.

Révéléateur caustique de la méchanceté et des ridicules humains, réaliste satirique, Courteline se plaît à faire passer sur la scène ses personnages. D'emblée, il possède le sens du théâtre. Il avait déjà prouvé, dans ses contes, son art du dialogue et de l'intrigue, avec ses retournements de situation. Sur les quelque cent piécettes qu'il écrivit, soit seul, soit avec des collaborateurs ou des adaptateurs, Courteline ne va jamais au-delà des trois actes de *La Cruche*. D'ailleurs, sa profession de foi est : « Un acte, un seul acte, voilà ma mesure au théâtre. » Sa bouffonnerie et son rire inextinguibles, sa verve aux multiples éclats dissimulent un profond sens critique devant l'homme, sa bêtise accablante et sa méchanceté intrinsèque. Avec ***La Conversion d'Alceste***, Courteline réussit un tour de force, à plus d'un titre ; d'abord en montrant la figure improbable d'un Alceste marié : c'est au prix d'une trahison de lui-même, qu'il paye aussi cher que possible ; ensuite, en transposant les personnages du *Misanthrope* dans un intérieur bourgeois, les faisant voyager à l'intérieur de l'œuvre même de Molière pour mieux les rapprocher de l'époque 1900 et des personnages de son propre théâtre.